

Mère Courage / Théâtre des Osses

De rage et d'espoir

Tragique épopée sur les champs de bataille de la guerre de Trente, œuvre pamphlétaire sur l'absurdité d'une guerre dite de religion, *Mère Courage* est sans conteste l'un des piliers du répertoire de Brecht. Subversive. Didactique. Alors que triomphe la mort dans la peinture de Pieter Bruegel projetée sur scène, Véronique Mermoud empoigne avec une force corrosive le destin de ce personnage, ni héroïque ni sainte, mais louve rageuse. De champs de bataille en terres dévastées, la cantinière Anna Fierling, dite Mère Courage, bourlingue sur les routes d'Europe, suivant le train des armées et traînant derrière elle sa carriole à la fois maison, cantine pour soldats ou encore de commerce de bric-à-brac. Elle joue de son entêtement, comme de marchandages grotesques pour protéger ses enfants. Et rit, gorge déployée, pour faire fuir la mort. Un spectacle brechtien, incorrect et puissant.

A.-S. S.



Veronique Mermoud (à g.)
Alfredo Gnasso et Céline Cesa.

De Bertolt Brecht. Mise en scène: Gisèle Sallin. Avec Véronique Mermoud, Céline Cesa, Anne Jenny, Irma Riser Zogaï, Vincent Bonillo, Vincent Fontannaz, Alfredo Gnasso, Georges Grbic, Olivier Havran, Matthias Klee, Joël Maillard, Claude Vuillemin.

En tournée

- **THÉÂTRE DU CROCHETAN, Monthey.** Le 1^{er} mars
- **THÉÂTRE PALACE, Bienne.** Le 5 mars
- **THÉÂTRE DE BEAUSOBRE, Morges.** Le 6 mars
- **FORUM MEYRIN.** Les 27 et 29 mars

supplément 24Heures et Tribune de Genève
du 15 septembre 2006

«MÈRE COURAGE» À PARIS

La troupe du Théâtre des Osses va s'installer à Paris dès la mi-janvier pour donner vingt-sept représentations de «Mère Courage» de Brecht. La mise en scène de Gisèle Sallin, créée en automne 2005, sera à l'affiche du Théâtre de la Tempête, sur le site de la Cartoucherie (le théâtre d'Ariane Mnouchkine) à Vincennes, du 17 janvier au 18 février. La Tempête est dirigée depuis dix ans par Philippe Adrien, qui connaît bien le Théâtre des Osses: il y a mis en scène, en 2003, la pièce de Werner Schwab «Extermination du peuple». L'annulation du spectacle qui devait le précéder permet au Théâtre des Osses de jouer trois semaines de plus que prévu à Paris. Ce qui a avancé les trois représentations agendées à Givisiez: elles auront lieu demain, samedi et dimanche.

La troupe de douze acteurs, avec Véronique Mermoud dans le rôle titre, jouera en outre «Mère Courage» dans une douzaine de théâtres français et suisses. FM

Pour les 12, 13 et 14 janvier au Théâtre des Osses: rés. au 026 469 70 00 ou sur www.theatreosses.ch

La Liberté
11.11.2006



THÉÂTRE DES OSSES

La der de «Mère courage» à Givisiez

Il reste encore quelques places pour apprécier la magnifique interprétation de Véronique Mermoud (PHOTO ISABELLE DACCORD) dans l'un des tout grands rôles féminins du répertoire, celui d'Anna Fierling. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, programme ce week-end les dernières représentations fribourgeoises de l'œuvre de Bertolt Brecht, «Mère Courage et ses enfants», avant la

tournée française et romande de la troupe. Dans une mise en scène de Gisèle Sallin, elle s'en ira ensuite au Théâtre de la Tempête, à Paris.

La scénographie et les costumes sont nés de l'imagination de Jean-Claude de Bemels, qui a eu l'idée de construire le spectacle autour de la grande carriole de Mère Courage, que les comédiens

font tourner sur elle-même comme un carrousel. Dans la distribution, onze comédiens entourent Véronique Mermoud: Céline Cesa, Anne Jenny, Irma Riser Zogaï, Vincent Bonillo, Xavier Deniau, Vincent Fontannaz, Alfredo Gnasso, Olivier Havran, Joël Maillard, Yann Métivier et Claude Vuillemin. EH
> **Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez**
Théâtre des Osses. Di complet.

Mère Courage et ses enfants

Faisant tourner sur lui-même ce grand classique du théâtre populaire européen, les Suissesses Gisèle Sallin (metteuse en scène) et Véronique Mermoud (interprète du rôle-titre) bâtissent une version traditionnelle de *Mère Courage et ses enfants*.

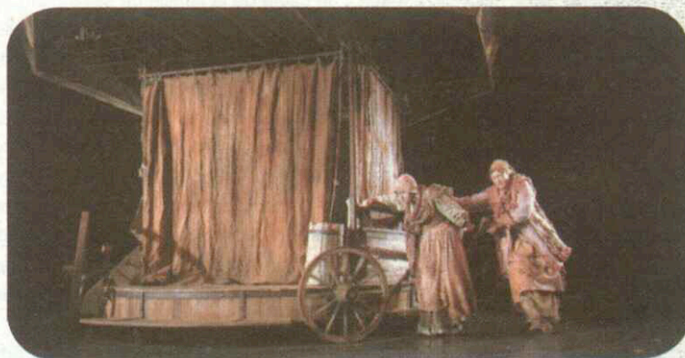
CRITIQUE

Si la vivandière Anna Fierling a, un jour, bravé le feu des canons de Riga avec cinquante miches de pain dans sa carriole, ce n'est pas pour secourir l'un de ses enfants, pas même pour échapper à une autre menace de mort, mais bien pour sauver son bien d'un possible pillage. Surnommée Mère Courage depuis cet acte de témérité légendaire, ce « vampire des champs de bataille » (dixit L'Aumônier / Vincent Bonillo) « mord à la guerre comme un poisson à l'hameçon ». En douze tableaux explicitement identifiés, dissociés, Ber-

de bataille, laissant la guerre faucher la fratrie (Catherine / Céline Cesa, Eilif / Joël Maillard, Petit Suisse / Yann Métivier) tandis que la bourse de la Mère prospère.

Douze tableaux traversant *Le Triomphe de la mort*

Présentant une idée sans doute trop sage de cette pièce culte, Gisèle Sallin construit un spectacle valeureux, mais qui peine parfois à soutenir le souffle de la dialectique brechtienne. Car tout semble trop souvent aller de soi, suivre le cours tranquille d'un cheminement rythmé par le



Mère Courage et sa fille dans les traces d'une guerre à la fois meurtrière et nourricière.

tolt Brecht place ainsi cette mère (inspirée de *La Vagabonde Courage* de Grimmelshausen) aux complexités et ambivalences très humaines dans les traces d'une guerre de Trente Ans à la fois meurtrière et nourricière. Ce faisant, il élabore une œuvre politique d'une puissance atemporelle dont la dimension métaphorique met en jeu et dénonce les contradictions d'un monde soumis à l'aberration des conflits armés. Soixante-six ans après la création de cette fresque théâtrale, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud (cofondatrices du Théâtre des Osses, devenu en 2002 le Centre dramatique fribourgeois) convoquent notre réflexion et nos consciences à travers une représentation généreuse mais quelque peu conventionnelle. Une représentation qui reprend le principe du plateau tournant du Berliner Ensemble de Brecht par le biais d'une carriole-carrousel qui tourne de champ de bataille en champ

découpage des tableaux et des chansons. Bien sûr, l'essentiel est là, le texte s'impose, magistral. Mais cette *Mère Courage* aurait peut-être gagné à faire émerger davantage de propositions scéniques inattendues. A l'instar de la reproduction monumentale du *Triomphe de la mort* de Bruegel l'Ancien, dont les inquiétants squelettes apparaissent et disparaissent à l'occasion de chaque changement de tableau, faisant écho au drame de la scène.

Manuel Piolat Soleymat

Mère Courage et ses enfants,
de Bertolt Brecht; musique de Paul Dessau;
mise en scène de Gisèle Sallin.
Du 17 janvier au 18 février 2007. Théâtre
de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes,
Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Réservations au 01 43 28 36 36.

**POUR LA
PERFORMANCE.**

Une mère Courage nommée Véronique Mermoud

Au Théâtre de la Tempête, dans le bois de Vincennes, sous la pluie battante de janvier, cette mère Courage* brave le mauvais temps pour plonger les spectateurs dans la tourmente de la guerre de Trente Ans (1618-1648). Véronique Mermoud, qui a commencé ses études au Conservatoire de Genève et les a achevées



isabelle daccord

au Conservatoire d'art dramatique de Paris, est revenue en France en endossant un rôle difficile : ni sainte ni héroïne, juste humaine. La pièce de Brecht semble taillée sur mesure pour ses épaules carrées. Elle est resplendissante en femme du peuple, pauvre, sans mari ayant trois enfants à nourrir, deux fils bons pour les armes et une fille muette bonne à rien. Prête à tout pour sauver les siens et nous faire vibrer • **Anna Alter**

* **Mère Courage et ses enfants**,
au Théâtre de la Tempête, jusqu'au
18 février. Tél. : 01 43 28 36 36.

Mère Courage et ses enfants **

*Théâtre la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12e. 01 43 28 36 36.
Jusqu'au 18 février.*

Dans la galaxie brechtienne, Mère Courage occupe une place à part. La cantinière fait preuve d'une ambivalence totale vis à vis de la guerre dont elle tire, comme une vampire, ses revenus et dont elle veut absolument préserver ses enfants. Sa cuillère ne s'avérera pas assez grande pour dîner avec le diable. Elle perdra ses enfants et son travail. Nulle punition ou morale à l'histoire, juste le nœud inextricable de contradictions au milieu desquelles se débat au mieux Mère Courage. Véronique Mermoud est plutôt convaincante dans le rôle mais la mise en scène de Gisèle Sallin, assez classique et sans surprise, n'exploite certainement pas tout son talent.

Jean-Luc Bertet.

Journal du dimanche 6 février 2007

THÉÂTRE DES OSSES

Une délégation fribourgeoise à Paris

ELISABETH HAAS

En tournée avec «Mère Courage» de Bertold Brecht jusqu'au 18 février au Théâtre de la Tempête, à Paris, le Théâtre des Osses recevra demain la visite d'une délégation du canton de Fribourg.

Invité par Philippe Adrien, directeur du Théâtre de la Tempête, metteur en scène d'«Extermination du peuple» de Werner Schwab en 2003 à Givisier, le Théâtre des Osses vit une expérience historique depuis qu'il est devenu le Centre dramatique fribourgeois en 2002.

La présence demain à Paris d'autorités fribourgeoises dont trois conseillers d'Etat et le chef du Service de la culture est importante, confirme Sara Nyikus, attachée de presse du Théâtre des Osses.

«C'est une forme de reconnaissance. Elle montre la volonté du canton de valoriser la création. Et confirme la politique de rayonnement en dehors de la Suisse romande, qui est une condition au partenariat de création.»

Liberté du 7.02.2007

Des fleurs pour «Mère Courage»

THÉÂTRE DES OSSES À PARIS • Dans la pléthore de spectacles parisiens, celui de la troupe fribourgeoise remporte un vif succès. Avec une attachée de presse en action.

FLORENCE MICHEL, PARIS

«La pièce de Brecht semble taillée sur mesure pour ses épaules carrées. Elle est resplendissante en femme du peuple, pauvre, sans mari, ayant trois enfants à nourrir: cet éloge de la comédienne fribourgeoise Véronique Mermoud, paru la semaine dernière dans la rubrique «Coup de cœur» de l'hebdomadaire français «Marianne» (plus de 250 000 exemplaires), n'est qu'une des nombreuses fleurs qui viennent saluer à Paris «Mère Courage» du Théâtre des Osse.

La troupe du Centre dramatique fribourgeois, mise en scène par Gisèle Sallin, s'est installée le 17 janvier au Théâtre de la Tempête où elle joue six soirs par semaine. La Tempête est, avec ses 240 fauteuils, une des salles du site de la Cartoucherie dont le phare est depuis quarante ans le célèbre Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Dirigé par Philippe Hadrien – qui a mis en scène une pièce de Schwab aux Osse en 2004 – le Théâtre de la Tempête déploie une intense activité au cœur de la forêt de Vincennes, à la bordure orientale de Paris. Jusqu'au 18 février, le Théâtre des Osse y joue sa version de la pièce que Brecht écrivit en 1939, spectacle bien peaufiné depuis la première représentation donnée il y a un an et demi.

«Bonheur et privilège»

«C'est un bonheur et un privilège de jouer Brecht tous les soirs à Paris dans un théâtre connu, qui a une vraie tradition», dit Gisèle Sallin. L'accueil du public, très enthousiaste, donne des ailes à la troupe. Ainsi ces mots écrits par un spec-

tacteur dans le livre d'or du théâtre: «Depuis la représentation du Berliner Ensemble à Paris en 1960 ou 1962, je ne pensais pas qu'il était possible de faire mieux. Bravo!» Ou cette spectatrice en larmes au moment de féliciter Véronique Mermoud, émue par l'acuité d'un texte qui dénonce l'industrie de la guerre et fait écho, notamment, à la réalité irakienne.

Le critique de «La Terrasse», mensuel sur les spectacles parisiens dont les 80 000 exemplaires sont gratuitement distribués à l'entrée des salles, a pour sa part émis des réserves, parlant de «représentation générale mais quelque peu conventionnelle», d'une «idée sans doute trop sage de cette pièce culte» et d'un manque de «propositions scéniques inattendues».

Hypersollicités

Faire venir les journalistes, décrocher des articles sur «Mère Courage» alors que des centaines de spectacles sont joués chaque soir dans Paris, c'est la mission de l'attachée de presse Michèle Latraverse. Engagée pour ce mandat par le Théâtre des Osse, cette Québécoise installée à Paris depuis trente-quatre ans dispose d'un imposant carnet d'adresses. Pour allécher des journalistes hypersollicités, le dossier de presse de «Mère Courage» comporte un DVD d'extraits de la pièce et d'interviews de Gisèle Sallin fourni par les Osse. Un support important pour mettre en lumière la qualité du spectacle, note Michèle Latraverse, car janvier 2007 a été «comme une véritable rentrée, avec près d'une centaine de premières!» Le changement de dates – les



Les interprètes de «Mère Courage» à l'issue d'une représentation au Théâtre de la Tempête. Entourant Véronique Mermoud: au premier plan Olivier Havran, Vincent Fontannaz et Anne Jenny; au milieu Irma Riser Zogai et Alfredo Gnasso; derrière, Vincent Bonillo, Joël Maillard, Céline Cesa et Yann Métivier. FLORENCE MICHEL

Osse ont commencé à jouer trois semaines plus tôt que prévu à cause de l'annulation du spectacle qui devait les précéder – a corsé l'affaire, mais l'attachée de presse a obtenu de beaux résultats.

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont par exemple été invitées sur le plateau d'une émission d'une heure que la chaîne câblée Direct 8 consacre au théâtre (exceptionnel pour une télé!), et l'ont partagé avec le grand Philippe Caubère. TV5

est venu filmer la pièce, le «Journal du Dimanche» a diffusé un article sur son site internet, un journaliste du «Figaro» a rencontré Gisèle Sallin et le critique de France Inter a adoré le spectacle.

Difficile pour les théâtres

Et la fréquentation dans tout ça? «C'est difficile pour les théâtres», constate Véronique Mermoud, immergée depuis un mois dans la réalité parisienne. Pour les porte-monnaie

de nombreux Français, «de spectacle est devenu un luxe» à 18 euros (29 francs) le plein tarif et 10 euros (16 francs) le tarif réduit dans le cas de «Mère Courage». Comme le souligne Véronique Mermoud, une partie du public préfère payer cher pour voir des vedettes, qui ne manquent pas en ce moment sur les scènes parisiennes, à commencer par le couple Alain Delon - Mireille Darc qui attire les foules dans l'adaptation de «Sur la route de Madison». I

Femme sublime

Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht

THÉÂTRE. L'un des chefs-d'œuvre de Bertolt Brecht, *Mère Courage et ses enfants*, fut écrit en 1938, en plein III^e Reich. Le dramaturge allemand, en exil scandinave, situe son histoire au XVII^e siècle, pendant la guerre de Trente Ans, pour dépeindre un monde ravagé et dévasté. Gisèle Sallin, metteur en scène suisse affilié au Théâtre des Osses, s'est emparée de la pièce pour en livrer une version dynamique. Et tout simplement magnifique. Elle fait de Mère Courage une femme emportée malgré elle dans une guerre qu'elle n'a pas choisie, mais dont elle tire profit en devenant la cantinière des champs de bataille. Non pas pour son intérêt personnel, mais pour faire vivre ses trois enfants, sa chair et son sang. « *La pièce s'appelle Mère Courage est ses enfants. Le premier tableau*

montre donc cette mère entourée de ses trois enfants. Le dernier la montre seule, sans eux », explique Gisèle Sallin. La faute à qui ? À cette « *maudite guerre* » comme le crie Mère Courage. Elle lui emporte, tour à tour, sa progéniture. « *Une pièce d'actualité* », insiste Gisèle Salin. Elle cite l'exemple d'un ami travaillant à la Croix-Rouge internationale, « *qui rencontre tous les jours des mères courage* ». Sur scène, l'horreur n'est jamais montrée. On est à l'arrière des combats, autour de la carriole de la cantinière. La scénographie insiste sur le rôle essentiel de cette carriole, pour en faire une « *machine à jouer la guerre* », représentée sous la forme d'un carrousel. Autour de Véronique Mermoud – sublime Mère Courage, à la fois décidée et pleine d'humanité –, une distribution de choix,



pour accompagner le périple de cette femme, surnommée injustement par l'un des personnages « *le vampire de la guerre* » : Vincent Bonillo, Alfredo Gnasso, Xavier Deniau, Céline Cesa, Yann Métivier, Joël Maillard, Irma Riser-Zogaj, Anne Jenny, Olivier Havran, Claude Vuillemin, Vincent Fontannaz. Comment ne pas tous les citer ?

AURÉLIEN MARTINEZ

■ Jusqu'au 18 février au Théâtre de la Tempête (Paris). Rés. : 01 43 28 36 36.

« Mère Courage et ses enfants », tristement d'actualité

Plus de cinquante ans après sa création par Jean Vilar en France, la pièce de Brecht est devenue un « classique » qui résonne encore aujourd'hui

MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS de Bertolt Brecht

Au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes

Le 18 novembre 1951, Jean Vilar créait en France *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht. C'était à l'occasion du premier « week-end du TNP » à Suresnes. Germaine Montéro as-

surait le rôle-titre, Gérard Philipe jouait à ses côtés. Écrite en 1938 par Brecht, alors en exil en Suède, cette « chronique de la guerre de Trente Ans » en 12 tableaux avec chants et musique de Paul Dessau, conduit sur les pas d'une vivandière – Mère Courage – qui fait commerce de la guerre. Tirant son lourd chariot rempli de denrées, elle suit les armées qui ravagent l'Europe, de la Poméranie à la Bavière. Peu importe qu'elles soient huguenotes ou catholiques. Elle ne s'intéresse qu'à ses « affaires » que seule la paix pourrait ruiner. Cependant, si elle se nourrit de la guerre, il lui faut bien lui payer un tribut: elle y perdra ses trois enfants.

Le soir de la « première », Cocteau, Éluard, Claudel, Aragon, Marcel Aymé, René Clair étaient dans la

salle. Une partie du public et de la critique applaudit à grands cris; une autre fit la fine bouche. Dans la revue *Opéra*, Roger Nimier lui préféra *Le Diable et le Bon Dieu* de Sartre qui triomphait au même moment au Théâtre Antoine à Paris: une œuvre « qui se passe à peu près à la même époque et dont toutes les scènes sont infiniment plus riches en intelligence comme en pittoresque », écrit-il. Au Sénat, le rapporteur du budget des beaux-arts dénonça l'utilisation du TNP à « des fins politiques ». En ces temps de guerre froide et de guerres coloniales, on reprochait à Vilar, comme ce dernier le rappellera plus tard, d'avoir servi une « œuvre d'un Allemand de l'Est », une « œuvre communiste », qui « insulte l'armée »...

Plus d'un demi-siècle après, la po-

lémique n'est plus de mise. Devenu un « classique » parmi les plus populaires du répertoire, *Mère Courage* est repris régulièrement. Il y a deux ans, Christian Schiaretti la mettait à l'affiche du TNP, à Villeurbanne. Aujourd'hui, c'est au tour de la Suisse Gisèle Salain d'en signer une mise en scène sage et traditionnelle, ce qui ne l'empêche pas d'être juste. Seule originalité: la fameuse carriole a pris la forme d'un manège-carrousel; décoré de tableaux empruntés à Pieter Bruegel, « l'Ancien », il tourne sans cesse sur lui-même, comme la guerre qui tourne à vide.

L'essentiel du spectacle repose sur les acteurs: ils sont 12, apportant une humble humanité à chacun de leurs personnages, pauvres bougres broyés par la logique implacable de la guerre. Ils ne font que se débattre

dans leurs contradictions, tiraillés entre un formidable appétit de vie et les nécessités du temps. À commencer par Mère Courage (formidable Véronique Mermoud) au cri du cœur: « Maudite soit la guerre. » Elle dit aussi: « Quand on entend parler les gros bonnets, ils ne font la guerre que par crainte de Dieu et que pour tout ce qui est beau et bien. Mais quand on y regarde de plus près, ils ne sont pas si bêtes, ils font la guerre pour le profit. Et autrement les petites gens comme moi ne seraient pas davantage dans le coup. » Une vérité qui résonne avec une acuité particulière alors que l'on se bat toujours en Irak et ailleurs.

D. M.

Durée: 2h50. Rens.: 01.43.28.36.36. Jusqu'au 18 février.



ISABELLE D'ACCORD

L'émotion surgit quand la carapace se craquelle.

La femme qui aimait la guerre

Véronique Mermoud interprète une « Mère Courage » de Brecht incandescente.

QUE DEVIENDRAIT MÈRE COURAGE sans la guerre ? Elle mourrait de faim, la pauvre ! Elle vit de ce qu'elle vend sur les champs de bataille, des choses à boire, à manger, à porter. Alors, les tueries, faut qu'elles continuent ! Cela tombe bien : la guerre de religions où elle fait ses (petites) affaires sera appelée la guerre de Trente Ans ! Cela donne le temps de grossir sa pelote, et de ne pas se poser de questions sur l'intérêt de la paix... Sacré Brecht ! Il a beau traîner sa réputation d'auteur didactique, il a les audaces et les contradictions qui donnent aux pièces leur pérennité. *Mère Courage et ses enfants*, c'est bien l'histoire de cette cantinière âpre au gain qui ne comprend pas qu'elle est aussi une victime. La mort va frapper deux de ses enfants ; elle va rester avec sa fille muette et n'être qu'une pitoyable rescapée de ce conflit féroce où elle aura changé en vain de drapeau et de religion au gré des combats.

Pas facile à porter, cette pièce à la fois quotidienne et épique ! Il faut une vision de metteur en scène et une interprète hors pair. C'est ce qu'on trouve dans le spectacle que la compagnie suisse des Osses vient présenter à Paris, avant de partir en tournée. Avec la complicité de son scénographe, Jean-Claude De Bemels, Gisèle Sallin change l'espace. Il n'y a plus de charrette à bras traversant le champ de bataille ; c'est la carriole qui occupe le terrain, immobile mais capable de suggérer ses déplacements sur les sentiers de la guerre. La relation avec les personnages en devient plus intime. Ce grand carrousel est un peu déconcertant, mais il concentre fortement une action qui a tendance à se disperser.

Véronique Mermoud s'inscrit dans la lignée des grandes interprètes de mère Courage. Elle en a la force blessée, la ruse qui n'est qu'un masque, l'émotion qui surgit quand la carapace se craquelle. Et elle n'a pas de difficulté avec la musique de Paul Dessau, dont elle entonne rudement les *songs*, avec ses excellents partenaires, Vincent Bonillo, Alfredo Ganosso et Céline Cesa. Tout cela est à hauteur de boue et de ciel.

GILLES COSTAZ

Mère Courage et ses enfants, théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris, 01 43 28 36 36. Jusqu'au 18 février.

Le Nouvelliste
1er mars 2007

LE CROCHETAN/LES HALLES

La carriole de Brecht

Le Théâtre des Osses propose «Mère Courage et ses enfants» dans deux salles valaisannes ce week-end. Une pièce de Brecht, avec Véronique Mermoud dans le rôle principal.

On l'appelle Courage parce qu'elle n'a peur de rien. En 1624, durant la guerre de Trente Ans, elle suit le train des soldats avec sa carriole qui lui sert de maison, de cantine pour les soldats, de lieu de rencontres. Durant douze ans, la carriole résistera au feu des canons. Cette carriole menée par une femme forte est aussi celle de Bertolt Brecht, qui dénonce ici l'absurdité des conflits armés et leur répétition. En 1938, l'auteur avait pris le parti de ne pas parler directement de la guerre qui se profilait; il s'est donc servi de Mère Courage, personnage populaire de la littérature allemande, pour donner vie à son point de vue sur la guerre. JJ/C

«**Mère Courage**», au Théâtre du Crochetan à Monthey, ce soir à 20 h 30. Réservations: 024 471 62 67. www.crochetan.ch
Aux Halles de Sierre, samedi 3 mars à 20 h 30. Billets: Manor Sierre. Réservations: 027 455 70 30 et par www.leshalles-sierre.ch

Mère Courage De guerre en guerre

Avec Brecht et dans le souvenir de Thérèse Giehse à Zurich, Véronique Mermoud à Paris.

« Sublime », écrit le Figaro. « Incandescente », précise le périodique Politis. « Formidable », lit-on dans La Croix. Dans les Bois de Vincennes, la nuit venue, dans la clairière proche du château où s'alignent sous les lampions les anciennes halles de la Cartoucherie, qu'on isolait, par crainte que la poudre n'explose, ces bâtisses sont devenues avec Ariane Mnouchkine des temples du Théâtre et même le lieu de guerres mythiques sous les hêtres et les chênes. Mais quelle vedette fallait-il y voir à tout prix le mois dernier ? Quelle est la comédienne que célébrait la presse française par cette décharge d'éloges ?

Véronique Mermoud ! Elle jouait la Mère Courage dans une mise en scène de Gisèle Sallin. Ces deux femmes, on le sait, ont fait du Théâtre des Oses, dans une banlieue improbable de Fribourg, un haut lieu de l'art dramatique. Récemment elles sont allées déployer leurs talents sous les hautes futaies de la périphérie parisienne. Ceux qui, en Suisse romande, ont vu ou verront bientôt Brecht joué par elles comprendront à quel point ce spectacle méritait d'être porté jusqu'au cadre envoûtant de Vincennes, dans le théâtre opportunément appelé « La Tempête ».

Brecht dans la fausse paix suédoise

Brecht a écrit « Mère Courage et ses enfants » en 1940. La Deuxième guerre mondiale avait éclaté. De la France à la Pologne coulait déjà le sang et les foules se déplaçaient en exodes confus. Echappant à Hitler, l'écrivain était allé, avant l'Amérique, se réfugier en Suède, pays d'une fausse paix. Car il suffisait de connaître un peu l'histoire pour savoir, jusque dans les paysages forestiers, perdus et romantiques de la Dalécarlie, que les officiers du roi Gustave Adolphe, au XVII^e siècle, venaient y recruter de force leurs soldats. La bataille crée l'ordre, gueulaient les adjudants. Puis ils emmenaient les blancs-becs au sud de la Baltique et les précipitaient dans le chaudron de la Guerre de Trente Ans. C'est ainsi que l'auteur allemand de la Mère Courage, lui prêtant les sarcasmes d'une trimardeuse dans les épouvantes et petits bénéfices des boucheries humaines, situe sa première scène en Suède.

Et l'année suivante cette pièce fut créée en Suisse. Autre illusion de neutralité dans un continent où continuaient à se déchaîner les incommensurables violences du XX^e siècle. Car bien des comédiens et metteurs en scène d'Allemagne, parmi les plus géniaux, et souvent juifs, menacés en leur vie, s'étaient réfugiés à Zurich. Accueillis au Schauspielhaus par le Bâlois Oskar Wälterlin, directeur depuis 1938, plusieurs avaient rejoint la troupe qui maintenait en activité, sous les jeunes regards de Dürrenmatt et de Frisch, la dernière grande scène libre de langue germanique. Sa vedette indiscutée était Thérèse Giehse, bonne femme électrique dont la faconde, l'abattage et le ton rappelaient un peu, avec la pointe tragique que lui conféra l'époque, la Parisienne du peuple. Encouragée par l'écrivain Klaus Mann, elle avait fait les beaux jours du Moulin à Poivre à Munich, puis s'était fait engager

en Suisse en 1938. Le 10 avril 1941, à moins de 30 km des territoires contrôlés par les forces du nazisme, tandis que fumait les villes détruites par les bombardements et les bouches à canon, la Giehse entrait dans l'histoire mondiale du théâtre en interprétant à la place du Pfauen, à Zurich, le rôle titre de « Mère Courage et ses enfants ».

Deux interprétations de la Mère Courage

Je n'ai pas à chercher dans les livres pour rapporter l'émotion prodigieuse que la comédienne allemande, un peu boulotte, en jupe déchirée, suscita lorsqu'on la découvrit poussant sur scène sa charrette de marchande de soupe, chantant à la Kurt Weill face aux charniers, ou vociférant dans la tempête et les obus pour conclure ses petits trafics avec les soldats, mettant ses propres fils en garde contre les ordres de leurs chefs. Bien plus jeune que d'autres Romands de passage à Zurich et sans le talent de Benno Besson qui, après le choc du Schauspielhaus, voua sa vie à Brecht et au théâtre, j'ai vu la Giehse de mes yeux pousser sa roue embourbée. Mes oreilles tintent encore de ses vociférations brechtiennes.

Vive émotion personnelle de revoir Mère Courage à Paris sous les traits tout différents de Véronique Mermoud. Je réalise aujourd'hui que Brecht, au début du conflit mondial, peignait la guerre qui ravagea l'Allemagne du XVIIe avant même que la conflagration ait achevé de mettre en ruines et en monceaux de cadavres son propre pays dans sa propre époque. Et voici que derrière l'admirable mise en scène de Gisèle Sallin, je croyais entendre les explosions et les déchirements d'aujourd'hui : la boucherie de Bagdad. C'est dans la guerre de toujours que la maman-marchande est bien contrainte, car il faut vivre et nourrir ses enfants, de pousser sa roue, de faire avancer son petit commerce sans se prendre les pieds dans trop de scrupules. Car qui faut-il admirer ? Les officiers ? Les héros ? Les guerriers ? Le soldat discipliné ? Le kamikaze ? La femme tremblante au foyer ? La victime passive ? Ou laissons-nous notre cœur battre pour une maîtresse-femme qui sait moucher les conteurs de sornettes, qui toujours remet ses proches en mouvement, l'épaule contre la carriole, qui résiste à l'amant de passage lui promettant une auberge en Hollande pour peu qu'elle abandonne sa fille benête. Ce qu'elle ne fera pas.

Dans sa mise en scène, Gisèle Sallin exprime la violence en se gardant de peser sur l'accélérateur, car les horreurs de la guerre sont sans limites. Elle laisse chez Véronique Mermoud s'accroître et se concentrer la nature inéduquée, élémentaire, humainement brute, subsentielle jusqu'à l'avidité, impérieuse et finalement dominante d'une femme sans âge, qui choisit la vie dans un temps de mort, qui préfère le commerce aux commandements absurdes, qui introduit dans la machinerie infernale, pour elle et ses enfants, le souhait ardent de survivre et allume encore le désir dans le cœur du soldat de passage.

En Mère Courage, Véronique Mermoud règne après Therese Giehse. Dans les successions on assiste parfois, au théâtre, avec de grandes différences d'interprétation, à une telle réussite.



Mère Courage (Véronique Mermoud au centre de la photo) revient en Suisse, après une belle aventure parisienne rendue possible grâce au fonds de capital risque à l'exportation créé l'an dernier par le canton de Fribourg, spécialement pour le Théâtre des Osses.

Beausobre / LDD

Une femme en guerre

Mise en scène par Gisèle Sallin, Véronique Mermoud interprète la figure mythique de Mère Courage, personnage de feu, entre douleurs et erreurs. Rencontre après cinq semaines à Paris et avant d'autres dates en Suisse.

Asa manière, Véronique Mermoud est une femme en guerre. En guerre contre l'absurdité du monde et le manque de vision. Pour seule arme, la parole qu'elle prend sur scène. Pas étonnant dès lors de la retrouver dans *Mère Courage et ses enfants*, une épopée brechtienne sur fond de champs de bataille, où s'amoncellent les cadavres comme les erreurs humaines. Et c'est là le cœur battant de cette création, montée par Gisèle Sallin et jouée par le Théâtre des Osses: l'envie farouche d'éclairer la complexité de ce personnage aux contradictions saisissantes, montrer la faille, les élans d'amour maternel, le manque de possibles surtout, pour une femme en temps de guerre.

— **Jouer Mère Courage est un véritable défi, comment avez-vous abordé ce projet?**

— Cette pièce nous tenait particulièrement à cœur. À l'école, on nous a toujours montré Mère Courage comme une femme qui ne pense qu'au fric, qui fait la guerre, avec sa carriole de marchandises, juste pour s'en mettre plein les fouilles. Pour nous, cette interprétation était trop réductrice.

— **Justement, parlez-nous de votre Mère Courage.**

— C'est une femme qui est effectivement dans la guerre, mais qui n'a pas le choix. Comme toujours actuellement, les femmes ne décident pas de la guerre, elles la subissent avec leurs enfants. Et si Mère Courage part sur les champs de bataille, c'est pour protéger ses enfants, ne pas se faire bombarder, tuer

ou encore violer, en restant chez elle.

— **Vous n'avez pas cherché non plus à gommer ses zones d'ombre.**

— Ce n'est pas une sainte ni une héroïne, c'est juste une femme de tous les jours qui se bat comme elle peut, où elle est. J'ai eu fortement conscience que les femmes n'avaient finalement pas le choix, pendant la guerre du Vietnam, quand les Vietnamiennes se sont prostituées auprès des soldats américains pour gagner un peu d'argent et nourrir leurs enfants. Qu'on ne vienne pas me dire que c'était des salopes! Pour nous, Mère Courage c'était ça, une femme qui fait des choix avec ce qui lui reste de possibles.

— **Quand vous parlez de ce personnage, on sent une forme de fraternité...**

— Absolument. Mère Courage est notre égale. De quel droit est-ce qu'on va juger? Ses enfants meurent tous, mais a-t-elle vraiment fait le mauvais choix? Est-ce qu'elle aurait pu en faire un autre? Moi-même, je ne sais pas comment j'agirais en temps de guerre.

— **Est-ce un rôle qui fait peur à jouer?**

— Ce rôle m'a enthousiasmée, parce que c'est un personnage magnifique, tellement riche de tout, de la colère, de la tendresse, de la rage, de l'amour, de la dureté.

Je tenais à en faire le plus beau personnage possible. Ça m'a aussi forcée à aller chercher en moi toutes ces choses, que toutes les femmes ont, pour peu qu'on se laisse mener par nos sentiments.

— **Et aujourd'hui, ce serait quoi le courage?**

— Pour moi, le courage c'est essayer de rester en alerte dans ce monde terrifiant et de ne pas perdre espoir. Ça me demande vraiment du courage de me dire que l'homme est capable de se sortir de ce piège où on est en train de s'enfoncer. Ici on est des privilégiés, mais si les femmes africaines ou les femmes d'Iran baissent les bras, c'est fini.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

» **Monthey, Théâtre du Crochetan.**
Jeudi 1^{er} mars, 20 h 30.
Billets de 20 à 45 fr.
024 471 62 67.

» **Morges, Théâtre de Beausobre.**
Mardi 6 mars, 20 h 30.
Billets de 32 à 48 fr.
021 804 97 16.

Douze ans dans la vie d'une femme



Véronique Mermoud habite avec feu cette «Mère Courage». LDD

Le Nouvelliste
3 mars 2007

SONIA BELLEMARE

Il est des rôles qui subliment les actrices. «Mère Courage» de Bertold Brecht en est un. Et Véronique Mermoud, du Théâtre des Osses en est une. Jeudi soir sur les planches du Crochetan à Monthey, les acteurs, mis en scène par Gisèle Sallin, ont raconté la tragique histoire de cette mère de trois enfants adultes, commerçante qui suit les troupes qui s'entretuent sur les fronts de la Guerre de Trente ans. La guerre la nourrit, mais elle lui prendra tous ses enfants. Deux garçons enrôlés, une fille qui tombera sous les balles. *«Tu voudrais bien profiter de la guerre, mais sans y laisser de plumes.»* Néanmoins, Courage a besoin de la guerre pour vivre. Sans cynisme, mais avec la lucidité d'une femme à qui rien n'a été épargné. Mais la guerre a des possibilités infinies: *«D'une façon ou d'une autre, la guerre s'en sort toujours.»*

Le ton est donné avant même le début de la pièce: le rideau n'est pas un beau velours cramoisi, mais une immense fresque de Bruegel, «Le triomphe de la mort». De quoi méditer sur les horreurs qui nous attendent. Le premier des douze tableaux s'ouvre sur la carriole, seul décor de cette pièce qui dure quelque trois heures. Mi-char en bois, mi-manège de fête foraine, elle est presque un personnage de Brecht. On y boit, on la roule, on y dort, on y commerce, on s'y cache. Seule, la Courage, dans la scène finale, le tire et la pousse: *«J'y arrive. Il n'y a presque plus rien à vendre.»*

Si Véronique Mermoud est irréprochable dans son rôle de passionaria, le jeu des autres acteurs est inégal. On regrettera que l'aumônier soit aussi aboyant. Tous, en revanche, s'en sortent avec brio dans l'interprétation des chants de Paul Dessau, partition difficile s'il en est. On notera la remarquable prestation de Céline Cesa (la fille muette de Courage), vue dans «Les rats, les roses» d'Isabelle Daccord aux Osses en 2001. Elle y tenait le volubile rôle de Soprano.

Lorsqu'il écrit «Mère Courage et ses enfants», Brecht est en exil en Scandinavie. C'était à la fin des années 1930 et il avait fui l'Allemagne et le régime nazi. Son œuvre oblige le spectateur à la réflexion, au travail de distanciation. La Guerre de Trente ans de Courage pourrait être la sienne, celle de 39-45, mais elle pourrait aussi être aussi la nôtre, comme le relève Véronique Mermoud: *«Lorsque j'ai pris en moi ce personnage, j'ai pensé à toutes les mères qui sont confrontées, à travers le monde, aux affres des guerres. Que ce soit en Afrique, en Palestine, en Irak ou en Tchétchénie, les mères ont un poids à traîner qui est insupportable, des choix à faire qui sont intenable, des chagrins qui les dévorent, des combats à mains nues qui sont des combats désespérés.»*

«Mère Courage et ses enfants», de Bertold Brecht. Par le Théâtre des Osses. Mise en scène de Gisèle Sallin. Ce soir aux Halles de Sierre à 20 h 30.

FEMINA
4 mars 2007



Mardi 06.03

Subversif Brecht

SCÈNE *Mère Courage et ses Enfants* constitue un des piliers du répertoire de Bertolt Brecht. Ecrite durant son exil en Scandinavie en l'an 1938, cette épopée tragique sur les champs de bataille de la guerre de Trente Ans dénonce l'absurdité des conflits armés qui se répètent. Une formidable réalisation que l'on doit au Théâtre des Oses.

→ **Morges**, Beausobre, 20 h 30.
Tél. 021 804 97 16.

24 heures
5 mars 2007

23

24 HEURES

» En bref

Bertolt Brecht à Beausobre

***** Mis en scène par Gisèle Sallin, le Théâtre des Osses invite le public à découvrir son adaptation de *Mère Courage et ses enfants*, de l'auteur et dramaturge allemand Bertolt Brecht (24 heures week-end du 1^{er} mars).

En 1624, durant la guerre de Trente Ans, Mère Courage suit le train des soldats avec sa carriole qui lui sert de maison, de cantine pour les soldats et de lieu de rencontres.

Durant douze ans, la carriole résistera au feu des canons. Bertolt Brecht dénonce dans cette pièce, écrite dans les années trente alors qu'il est en exil en Scandinavie, l'absurdité des conflits armés et leur répétition. Mardi à 20 h 30 au Théâtre de Beausobre.

Prix: 32 francs, 38 francs ou 48 francs. Réservation: 021 804 97 16 ou www.beausobre.ch

24

MITTWOCH 7. MÄRZ 2007 | AARGAUER ZEITUNG
AZ BADEN | VORMALS BADENER TAGBLATT

AZ BADEN



ZVG

«Mère Courage et ses enfants»

BADEN Schauspiel von Bertolt Brecht. Vor dem Hintergrund des Zweiten Weltkrieges schrieb Brecht im dänischen Exil sein wohl erfolgreichstes Stück «Mutter Courage und ihre Kinder». Die Marketenderin Anna Fierling – genannt Courage – zieht mit ihren beiden Söhnen, dem mutigen Eilif, dem ehrlichen Schweizerkas und mit der stummen Tochter Kattrin über die Schauplätze des Dreissigjährigen Krieges. Der Krieg ist ein Geschäft, wie jedes andere: nicht Freund noch Feind zählen hier, sondern nur der Profit. Als Eilif Soldat wird und Schweizerkas Zahlmeister zerfallen die Strukturen des einstigen «Familienunternehmens» und, schlimmer noch, die beiden Söhne bezahlen die Teilnahme am Krieg mit ihrem Leben. Als Kattrin in einer spektakulären Aktion die Bevölkerung von Halle vor einem Überfall warnt, wird auch sie getötet. Allein zieht die Courage weiter und wird sich nur für kurze Zeit des Irrsinns bewusst, der dem Kriegstreiben inne wohnt, gilt es doch wieder ins Geschäft zu kommen. Mit dem Théâtre des Osses, Giviesiez (CH). Aufführung in französischer Sprache.

Kurtheater, Montag, 12. März, 19 Uhr.

**Vorverkauf Kurtheater c/o Info Baden Telefon 056 200 84 84,
www.kurtheater.ch.**

Baden Wettingen

Die Regionalzeitung
für die Gemeinden
Baden/Wettingen und
angrenzende Gemeinden

Redaktion: 056 460 77 90
Inserate: 056 460 77 88
E-Mail: rsplus@effingerhof.ch
www.effingerhof.ch

Frühlingsgefühle

Rundschau

BADEN: Théâtre des Oesses, Giviesiez «Mère Courage»

«On l'appelle Courage parce qu'elle a eu peur de perdre son bien, et qu'elle a traversé le feu des canons de Riga avec cinquante miches de pain dans sa carriole.»

Vor dem Hintergrund des Zweiten Weltkrieges schrieb Brecht im dänischen Exil sein wohl erfolgreichstes Stück «Mutter Courage und ihre Kinder», das am 19. April 1941 am Schauspielhaus Zürich uraufgeführt wurde. Die Marktentenderin Anna Fierling – genannt Courage – zieht mit ihren beiden Söhnen, dem mutigen Eilif, dem ehrlichen Schweizerkas und mit der stummen Tochter Katrin über die Schauplätze des Dreissigjährigen Krieges. Der Krieg ist ein Geschäft, wie jedes andere: nicht Freund noch Feind zählen hier, sondern nur der Profit. Als Eilif Soldat wird und Schweizerkas Zahlmeister, zerfallen die Strukturen des einstigen «Familienunternehmens» und, schlimmer noch,

die beiden Söhne bezahlen die Teilnahme am Krieg mit ihrem Leben. Als Katrin in einer spektakulären Aktion die Bevölkerung von Halle vor einem Überfall warnt, wird auch sie getötet. Allein zieht die Courage weiter und wird sich nur für kurze Zeit des Irrsinns bewusst, der dem Kriegstreiben inne wohnt, gilt es doch wieder ins Geschäft zu kommen.

In Bertolt Brechts Drama bleiben die historischen Ereignisse des Dreissigjährigen Krieges weitgehend ausgespart. Brecht versucht vielmehr eine archetypische Kriegssituation zu beschreiben. Er zeigt den Krieg dort, wo er tatsächlich stattfindet: im Milieu der kleinen Leute. Das Théâtre des Oesses, centre dramatique fribourgeois, präsentiert diesen modernen Klassiker in französischer Sprache.

Schauspiel von Bertolt Brecht (in französischer Sprache), Montag, 12. März, 19 Uhr.



Mère Courage et ses enfants



Jean-Jacques
Gallay

Chronique
culturelle

Morges

Une épopée sur scène. Cette formidable pièce de Bertolt Brecht (1898-1956), écrite en 1938, a déroulé ses fastes durant plus de trois heures, mardi 6 mars à Beausobre, grâce à l'interprétation remarquable du Théâtre des Os-ses, et surtout à la «prestation d'actrice» de Véronique Mermoud, admirable dans un rôle-titre écrasant.

Le problème, avec Brecht, c'est qu'il entend à la fois nous raconter une histoire, mais aussi nous livrer ses idées politiques et sociales. Ce qui conduit à un mélange très particulier, où se côtoient des instants de forte émotion (par exemple lorsque la Mère hésite à suivre le cuisinier à Utrecht, ou quand elle tient sa fille morte dans ses bras), et d'autres où tel ou tel acteur lance des considérations sur le sens ambigu de la guerre («c'est un joli gagne-pain», «il faut en profiter sans y laisser des plu-

mes»), et bien entendu sur la religion («cette guerre est sainte, elle est agréable à Dieu...»). Certaines font mouche, d'autres sentent le rabâché. Et souvent elles coupent l'élan de l'œuvre, cassent le rythme, en créant cette fameuse «distanciation» chère à Brecht. Si on ajoute la déroutante musique de Paul Dessau (1894-1979), volontairement dissonante, lourde, rythmiquement pataude, on comprendra qu'à certains moments de cette longue affaire, on décroche un peu!

Mise en scène par Gisèle Sallin, l'histoire se passe durant la Guerre de Trente (1618-1648). On y voit Anna Fierling, dite Mère Courage, et ses trois enfants, Eilif, Petitsuisse et Catherine, sa fille muette.

On suit en 12 tableaux cette épopée où la mère se débrouille comme elle peut, tantôt dure, intransigeante, opportuniste, tantôt brièvement attendrie et plus humaine. Autour d'elle grouille tout un monde de soldats et de paysans. La charrette de la Mère est un carrousel dont la rotation symbolise l'éternel retour des choses, guerre comprise.

L'excellence de la scénographie, des décors, des costumes, le jeu des 12 acteurs, tout contribue à l'impact de cette œuvre forte et poignante.

Diese Inszenierung geht unter die Haut

BADEN Das Théâtre des Osses gastiert mit Bertolt Brechts «Mère Courage» im Kurtheater.

Die Geschichte ist grausam und anrührend: Eine Marketenderin verliert im Dreissigjährigen Krieg ihre drei Kinder. Ungeachtet dessen will sie weiter als Geschäftsfrau am Krieg partizipieren. Solches greift ans Herz; man will weinen. Doch da kommt einem Bertolt Brechts süffisante Ermahnung in den Sinn: «Glotzt nicht so romantisch.»

Gefühligkeit ist nicht seine Sache. Gefühle schon. Die spielen in «Mutter Courage» zwar eine Rolle, doch darin einlullen kann sich niemand. Brecht legt uns das Schicksal seiner Courage zwar nahe, aber nicht zu nahe, denn er setzt bissig kommentierende Songs ein.

Paul Dessaus sperrige Musik trägt das Ihrige zur kritischen Distanz bei. Die Mitarbeit des Publikums ist in Brechts meistgespieltem Stück also unverzichtbar. Obgleich

über 60 Jahre alt, hat «Mutter Courage» keinen Staub angesetzt. Das Stück ist zeitlos aktuell (geblieben), was die Aufführung des Théâtre des Osses aus der Romandie eindrücklich beweist. Die Mutter ist in der bestechenden Übersetzung von Benno Besson und Geneviève Serreau zur Mère geworden – die Hinwendung zum melodiosen Duktus der französischen Sprache ummantelt das Stück so mit unvermuteter Eleganz.

«DIE GANZE WELT IST BÜHNE»

Ungleich weicher dringen mithin Brechts im Original hart klingende Sätze ans Ohr. Das ist die eine Neuentdeckung. Die andere ist die Inszenierung von Gisèle Sallin. Die Regisseurin sowie ihre Mitstreiter Jean-Claude de Bemels (Scénographie et costumes) und Jean-Christophe Despond (Création lumières et

technique) belassen das Stück in der Epoche des Dreissigjährigen Kriegs. Belassen ist auch der Marketenderinnen-Wagen – aber wie anders akzentuiert ihn diese Inszenierung! Hier ist er ein Karussell mit Vorhängen, die – je nach Öffnung – mannigfache Schauplätze evozieren. Auf einer drehbaren Platte situiert, erfüllen sich dank ihm Shakespeares Worte: «Die ganze Welt ist Bühne, und alle Frauen und Männer sind blosser Spieler.» Spieler? Hier ist es ein Ensemble, das Brechts Stück wundersam in der Balance zwischen Ergriffenheit und Distanz hält. Dass Véronique Mermoud in der Rolle der Courage restlos aufgeht, ist allzeit augen- und ohrenfällig. Am ergreifendsten in der Zwiesprache mit ihrer toten Tochter Catherine. «Romantisch gglotzt» hat keiner an diesem Abend; genau hingeguckt dagegen schon. (EF.)



Véronique Mermoud ist die Courage. ZVG

Véronique Mermoud

18 mars 2007

Si on devait conter la carrière de Véronique Mermoud elle devrait commencer par... Il était une foi. Foi dans la parole, foi qu'il est possible de construire dans le désert un théâtre : le Théâtre des Osses à Givisiez, créé en 1979 et qui reste l'œuvre de sa vie et de celle de sa complice la metteuse en scène Gisèle Sallin.



Véronique Mermoud dans Singulier [TSR]

Pour conter Véronique Mermoud il faut savoir lire son incroyable gueule qui cache une gouaille insolente, des colères pas toujours ravalées, car elle monte sur scène mais aussi aux barricades pour faire exister son théâtre. La profession reconnaît et salue son engagement quand en 2003 elle reçoit, avec Gisèle Salin l'anneau Hans Reinhart, la plus haute distinction du théâtre suisse. Pour conter Véronique Mermoud il faut la voir dans *Mère Courage*, actuellement en tournée en Suisse Romande. Trois heures sur les planches avec une des plus belles partitions de sa carrière. Elle y joue le rôle de la cantinière Anna Fierling, femme qui traverse la guerre et qui a la rage de survivre. Dans sa carriole à elle, Véronique Mermoud traîne de grands rôles : Antigone, Marie Tudor, Phèdre, Thérèse Raquin et reste une des plus grandes tragédiennes de la scène romande. Mais une tragédienne optimiste comme *Mère Courage*. La ressemblance est troublante.



Véronique Mermoud dans Singulier [TSR]

"La Mère courage, le seul choix qu'elle a c'est de ne pas subir la guerre justement. C'est de dire moi, j'ai trois gamins, comment je vais faire pour essayer de les sauver."

Véronique Mermoud a dit dans Singulier

Véronique Mermoud: "La Mère courage, le seul choix..." (Audio)

http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=500003&ne_id=7616986



Véronique Mermoud dans Singulier [TSR]

"Je pense que je suis une révoltée... Oui, je suis aussi une féministe. Encore un mot qui est dangereux parce que, derrière ce mot, il y a des tas de gens qui mettent la haine des mecs, ce qui n'est pas du tout mon cas. Mais, je suis féministe dans le sens où je voudrais vraiment - et on a encore du boulot à faire - arriver à une égalité, à une justice."

Véronique Mermoud a dit dans

■ théâtre europe

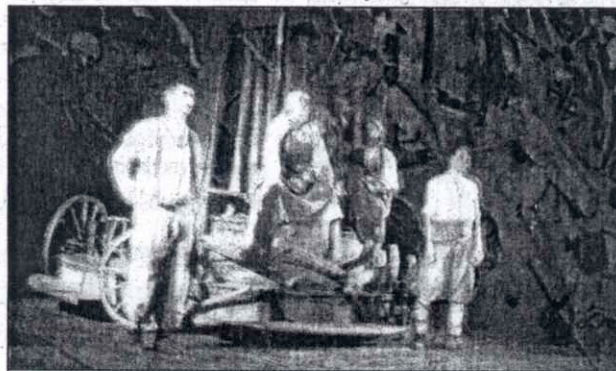
Splendide représentation de « Mère courage »

POUR reprendre la saison, les organisateurs de « Théâtre Europe » ont offert la version intégrale du chef-d'œuvre de Berthold Brecht « Mère courage et ses enfants » vendredi soir, devant une salle remplie et satisfaite.

La compagnie des Osses a interprété avec force une pièce créée en 1941 en Suisse, pendant que Brecht était encore réfugié aux USA.

Sous le thème récurrent de l'absurdité des conflits, l'auteur pose ses personnages dans le contexte de la guerre de trente ans et autour de la carriole de « Mère courage ».

La cantinière, qui suit les troupes, est accompagnée



« Mère courage » et ses enfants, devant les catastrophes prévisibles de la guerre. (Photo J.D.)

de ses fils et d'une fille muette, qu'elle ne pourra, malgré ses compromissions, protéger des combats et de la mort.

Avec l'image de cette carriole, lieu central des actions, c'est aussi l'image de

la mère à la fois possessive, coléreuse et roublarde, avec ses désirs, ses contradictions, ses marchandages, ses compassions et une liberté qu'elle ne sait doser qui est montrée. Mais au travers de « Mère courage »

Brecht mène une réflexion sur les raisons de la guerre et sur sa permanence.

Cette pièce est aujourd'hui classée parmi les « classiques ».

Avec Gisèle Sallin comme metteur en scène, les spectateurs du théâtre Apollinaire ont eu le plaisir de découvrir une exceptionnelle Véronique Mermoud (Mère courage), accompagnée de Céline Cesa, Anne Jenny, Irma Riser, Vincent Bonillo, Vincent Fontanaz, Alfredo Gnasso, Xavier Deniau, Olivier Havran, Matthias Klee, Joël Maillard et Claude Vuillemin. C'est debout, que les amateurs de théâtre ont salué les acteurs et la mise en scène.

J. D.

L'Alsace Haut-Rhin
23 mars 2007

Théâtre Prodigieuse Mère Courage

La Filature vous offre, ce soir encore, le privilège de vivre un grand moment théâtral avec la pièce de Bertolt Brecht *Mère Courage et ses enfants*, portée par une comédienne exceptionnelle. Tout habitée de ce personnage aux multiples facettes, Véronique Mermoud nous donne à entrer dans l'intime de *Mère Courage*, à travers son interprétation d'une justesse et d'une force étonnantes.

Transparence

Chaque expression, chaque geste, chaque regard, chaque mouvement du corps traduit ce que *Mère Courage* vit à l'intérieur.

Sa redoutable intelligence mise au service de sa survie dans un monde qui n'offre aux petites gens que la débrouille pour échapper à la famine ou à la mort, sa dureté implacable en affaire, aussi radicale que l'amour qu'elle porte à ses enfants...

Véronique Mermoud incarne de tout son être l'obstination à vivre de l'héroïne, son caractère indomptable, son énergie à toute épreuve, ses paradoxes aussi et son incroyable capacité de tirer parti des situations les plus inextricables, en faisant des pieds de nez au destin.

Bien sûr, le destin dont elle se joue la rattrape toujours. Mais le personnage de la *Vagabonde Courage* chez Brecht ne déclare jamais forfait et reprend la route, avec le « rien » qui lui reste à vendre, son ultime revanche.

Scénographie inventive

Au-delà de la présence remarquable de la comédienne, il y a la qualité de la distribution tout entière, une mise en scène de Gisèle Sallin admirablement construite, la musique originale de Paul Dessau qui donne une touche supplémentaire d'humanité aux tableaux, une scénographie inventive...

Toute l'action s'articule autour de la fameuse roulotte, symbole de l'exil et refuge de précarité. Celle-ci prend la forme d'une charrette-carrousel monumentale au centre de la scène, actionnée par les comédiens eux-mêmes. *Mère Courage* et les siens tournent en rond mais combattent jusqu'au bout pour trouver une lueur d'espoir dans leur inlassable quête de la vie.

Frédérique Meichler

■ Y ALLER Dernière représentation ce soir à 20 h 30 à la Filature, 20 Allée Nathan-Katz à Mulhouse. Réservations au 03.89.36.28.28.

«Mère Courage», souffle épique

THÉÂTRE DES OSSES • Véronique Mermoud irradie pendant trois heures dans la pièce de Brecht. A voir dès ce soir à Meyrin.

FLORENCE MICHEL/CO

Tourné jusqu'au Théâtre de la Tempête à Paris, où il a rencontré un immense succès, *Mère Courage*, du Théâtre des Ossees (Fribourg), fait escale pour trois soirs à Forum Meyrin.

La pièce, l'une des œuvres majeures de Brecht, fait ses preuves depuis plus de soixante ans. Mais la mettre en scène, c'est s'attaquer à un sommet: trois heures de spectacle, une vingtaine de personnages, des chansons et ce rôle immense d'Anna Fierling, alias Mère Courage, dans lequel peu d'actrices s'avèrent crédibles.

Une simple femme

Véronique Mermoud y trouve une des plus belles partitions de sa carrière. Elle l'interprète avec une intelligence de tous les instants, une passion qui jamais ne tombe dans les excès où ce rôle d'héroïne emblématique pourrait l'entraîner. Anna Fierling est une simple femme au cœur d'une tourmente – la guerre – qui ne lui laisse pas de choix: trouver de quoi nourrir sa famille. Et passer entre les gouttes.

Pas toujours clairvoyante, elle adapte sa morale aux circonstances et n'est pas à une contradiction près. Avec ses colères, son espoir, ses rires et ses larmes, Mère Courage – un des plus beaux rôles féminins qui soient – résume à la fois la condition humaine et l'implacable mécanisme des conflits armés.

L'ironie de Brecht est cinglante, son lyrisme fait merveille dans la parabole qu'est *Mère Courage*: on est au cœur de la guerre de Trente Ans, dans les années 1620, mais l'histoire se répète!

Corsage de cuir rouge

Tandis que Véronique Mermoud, corsage de cuir rouge tanné par les ans, irradie véritablement, la mise en scène de Gisèle Sallin porte de bout en bout le souffle épique de la



Véronique Mermoud en Mère Courage (à dr.). L'une des plus belles partitions de sa carrière. I. DACCORD

pièce et son rythme. Mais Mère Courage n'est pas toute seule! Onze comédiens, dont certains jouent plusieurs rôles, apportent leur part de conviction et de justesse à la fresque.

Ainsi, pour les rôles principaux: Céline Cesa (excellente en fille muette et tragique d'Anna Fielding), Joël Maillard, Matthias Klee, Irma Riser Zogai, Vincent Bonillo et Alfredo Gnasso. «Coachée» par Sylviane Galeazzi, la troupe s'est frottée aux mélodies des chansons écrites par Paul Dessau pour les merveilleux textes de Brecht.

Carriole héroïque

A la mesure de ce personnage flamboyant, sa carriole en bois. Mi-carrousel, mi-roulotte, théâtre modulable de l'action, elle tourne sur elle-même, comme l'Histoire. Quant au rideau qu'un comé-

dien, selon la tradition brechtienne, abaisse entre les tableaux en annonçant la suite des événements, c'est encore un élément de la scénographie inspirée que signe Jean-Claude de Bemels: *Le Triomphe de la Mort* de Breughel, peint

dans les années 1550, est imprimé sur du tulle. L'image macabre et récurrente fait écho au texte. I

Du 27 au 29 mars au Théâtre Forum Meyrin, 1 pl. des Cinq-Continents, Meyrin. Rés. ☎ 022 989 34 34 ou www.forum-meyrin.ch

SPÉCIALE BRECHT, ÇA DÉMARRE

A Forum Meyrin jusqu'au 26 mai

Les Ossees lancent ce soir la programmation thématique que consacre le Forum Meyrin à «Brecht ou le théâtre nécessaire». Au menu: rencontres, spectacles, expos et un atelier pour les petits.

> **Conférences:** «Brecht en 1948» par Werner Wüthrich et Daniel Frey le 24 avril à 19h.

«Brecht et la Suisse», avec notamment Sabine Kebir, le 21 avril à 15h, suivi par des projections des films de Brecht. «De Bertolt Brecht à Michael Moore, les modes de la contestation politique», le 26 avril à 18h30.

> **Spectacles:** *Mère Courage*, Théâtre des Ossees, jusqu'au 29 mars.

Maître Puntilla et son valet Matti, la dialectique maître esclave, mise en scène par Omar Porras et son Teatro Malandro, du 17 au 29 avril.

Cabaret berlinois, Ute Lemper dans un répertoire germanophone mythique, le 2 mai.

> **Expos:** «Brecht et la Suisse», organisée par Werner Wüthrich, du 18 avril au 26 mai. «Que faisons-nous ensemble?», par le Bar Floréal. Depuis 20 ans, ce collectif agit avec la conviction que la photographie est utile, du 18 avril au 26 mai.

> **Atelier:** «Le théâtre épique? Et pis quoi encore?», atelier de marionnettes, les 4, 18, 25 avril et 2 mai.

Du 27. au 29.03.07 / Théma Brecht ou le théâtre nécessaire

Mère Courage et ses enfants

THÉÂTRE

Du 27 au 29 mars 2007

à 20h30

Durée 2h55

Plein tarif : Fr. 46.- / Fr. 38.-
Tarif réduit : Fr. 37.- / Fr. 30.-
Tarif étudiant, chômeur : Fr. 22.- / Fr. 17.-

Interprétation

Vincent Bonillo / Céline Cesa / Vincent Fontannaz /
Alfredo Gnasso / Xavier Deniau / Olivier Havran /
Anne Jenny / Yann Métivier / Joël Maillard /
Véronique Mermoud / Claude Vuillemin /
Irma Riser Zogai

Scénographie et costumes
Jean-Claude De Bemels

Réalisation des décors, patines, accessoires
Anais Collomb / Max, Wyna Giller /
Valère Girardin / Alexis Thiémarc

Costumes

Emilie Bourdilloud / Carine Duarte / Lise Lejeune /
Sylvie Thévenard / Françoise Van Thienen

Musique

Paul Dessau

Création lumières et technique
Jean-Christophe Despond

Coiffures et maquillages

Katrine Zingg

Cheffe de chant

Sylviane Galeazzi

Réalisation de la bande son

Sylviane Galeazzi, Gonzague Ruffieux -
Studio Castle Life

Production

Théâtre des Osses

Traduction

Geneviève Serreau et Benno Besson
chez L'Arche Editeur

Pendant la Guerre de Trente Ans (1618-1648), la cantinière Anna Fierling, dite «Mère Courage», accompagnée de ses deux fils, Eilif et Petitsuisse, et de sa fille muette, Catherine, tire sa carriole sur les routes d'Europe. De champ de bataille en champ de bataille, toujours prête à réaliser une bonne affaire, Mère Courage s'est installée dans la guerre, mais la guerre lui prend ses enfants, l'un après l'autre.

La bonne heure

La puissance de ce caractère face à l'adversité lui vaut d'être devenu un monument du théâtre. Anna Fierling tire sa subsistance et celle de ses enfants de la guerre pourvoyeuse de mort. En voulant préserver son gagne-pain, elle cause la perte de ses enfants; comme Oedipe, elle se fait artisanne de son propre malheur.

L'ambiguïté voulue par l'auteur est bien présente dans la rugosité magnétique avec laquelle Véronique Mermoud interprète le personnage. Elle possède la carrure, la passion, est habitée comme «la Courage». Formée auprès de Benno Besson à la Comédie de Genève, Gisèle Sallin et sa partenaire de la première heure au Théâtre des Osses attendaient le temps de la maturité pour appréhender ce rôle. L'heure est venue.

Classique et baroque à la fois !

Les Osses rappellent combien la pièce est proche du modèle shakespearien avec ses changements continuels de lieu, ses scènes où se mêlent la sagesse populaire, le blasphème et la poésie; combien elle relève du style baroque. Toutefois, *Mère Courage* se rattache également au drame romantique – par sa prétention à être une chronique historique – et au style classique – par le caractère d'exemplarité donné à la guerre décrite.

Pour mémoire, c'est en 1938 – moment où les menaces d'un conflit mondial hantent tous les esprits – que l'exilé Brecht rédige son ouvrage. Il a déniché le modèle de sa protagoniste en parcourant *Les Aventures de Simplicius Simplicissimus* (1669), le roman éducatif de Grimmelshausen. MM



L'ambiguïté d'un rôle

L'interprétation du personnage central fait débat: femme au courage exemplaire ou archétype de l'aliénation? Alimentons le débat en l'agrémentant de deux témoignages.

Dans *Lecture de Brecht* (1960), le critique Bernard Dort analyse ainsi les contradictions du personnage d'Anna Fierling:

«Mère Courage n'a rien compris (...) et croit pouvoir impunément être à la fois mère (*mère de Petitsuisse* – elle le perdra en marchant quelques instants de trop sa rançon – et de Catherine qui mourra aussi par sa faute) et *Courage* (c'est-à-dire la femme qui a peur de perdre son bien et qui veut, quoi qu'il en coûte, le conserver, l'augmenter).

A la fin de l'œuvre, Mère Courage n'est plus que *Courage* (...) bien qu'elle croie encore être *mère*. Tout le personnage de Mère Courage est dans cet impossible mélange de bonté quasi animale (pour ses enfants) et d'apreté mercantile, de conscience et d'inconscience.»

Dort rappelle le point de vue de Brecht:

«Mère Courage est tout entière dans l'impossible et qui unit *Mère* et *Courage* (...). La tentation est grande, en effet, pour une actrice, de faire de Mère Courage une héroïne contradictoire qui serait tantôt mère, tantôt femme d'affaires, mais dont la force d'âme, à la fin, instaurerait l'unité (...): l'erreur serait flagrante.

Dans *Theaterarbeit*, Brecht commente ainsi une photo d'une mauvaise interprétation de sa pièce: *Cette photo (Mère Courage éplorée tenant Catherine dans les bras) témoigne, pour émuante qu'elle puisse être, d'une conception fautive. Elle montre la Mère animale (...). Son attitude et son expression ne traduisent que l'effroi devant la mort. La mort y apparaît comme un fait brut, purement biologique. Dans l'œuvre, elle est aussi un fait social: elle est le fait des hommes. Et la protagoniste n'est pas innocente de la mort de sa fille.*

La seule interprétation qui rende pleinement compte de Mère Courage consiste donc, comme le fait Hélène Weigel au *Berliner Ensemble*, à jouer sur ce et, en montrant le va-et-vient constant du personnage entre ses deux attitudes fondamentales (...). Le personnage de Mère Courage doit manifester non seulement son propre aveuglement (selon l'expression de Roland Barthes:

Brecht nous «donne à voir un aveuglement»), mais (...) son impuissance à devenir vraiment un personnage cohérent (...) dans le monde tel qu'il va.»

L'attitude de la metteuse en scène Gisèle Sallin diffère quelque peu:

«Dans tous les pays où la guerre fait irruption les mères luttent pour empêcher leurs enfants de partir au front. Toutes vendent des bricoles pour essayer de leur donner à manger. A qui les vendent-elles? Avec qui font-elles du commerce? Avec l'ami? Avec l'ennemi? Avec les deux. La Courage est un personnage emblématique. En ce sens, elle n'a rien à voir avec une héroïne ou une sainte. Elle est une mère qui survit par son travail, ses colères ravalees, son humour et son formidable courage qu'elle vit haut et fort comme une cheffe de famille.»

Gisèle Sallin nous rend, cependant, attentifs au fait qu'une focalisation sur le seul personnage d'Anna Fierling peut nous détourner de l'enjeu structurel du texte:

«A travers la figure de Mère Courage, Brecht mène une réflexion sur les raisons de la guerre. Celle de Trente Ans oppose les catholiques et les protestants. Deux camps qui ont le même Dieu. La raison de la guerre est ailleurs...»

Tribune de Genève
27 mars 2007

Genève et région

DR



THÉÂTRE «MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS» AU FORUM MEYRIN

La production de «Mère Courage et ses enfants», de Bertolt Brecht, qui s'installe à Meyrin pour trois soirs, arrive tout droit de la Cartoucherie de Vincennes. Pourtant ce spectacle est né en Suisse romande, près de Fribourg, où Gisèle Sallin et Véronique Mermoud dirigent le réputé Théâtre des Osses. Invitées par Ariane Mnouchkine dans son Théâtre de la Tempête, les

deux femmes et la troupe de «Mère Courage» y ont reçu un accueil vibrant. Dans la mise en scène de la première, la seconde a fait sien le personnage d' Anna Fierling, rendu célèbre par les interprétations de Helene Weigel ou de Therese Giehse (en allemand), de Hélène Duc ou de Germaine Montero (en français). Véronique Mermoud leur emboîte le pas avec l'autorité de la

grande comédienne qu'elle est. N'a-t-elle pas reçu en 2003 l'Anneau Hans Reinhart avec Gisèle Sallin, pour tout le travail effectué au Théâtre des Osses? Forte d'une distribution d'une douzaine de comédiens suisses romands, cette production théâtrale et musicale est donnée les 27, 28 et 29 mars à 20 h 30 au Forum Meyrin. Loc. 022 989 34 34. (bch)

Le Matin 29 mars 2007

► **«Mère Courage
et ses enfants»**



Pendant
la guerre
de Trente
Ans, la
cantinière
Anna
Fierling,
dite Mère
Courage,

accompagnée de ses deux fils et de
sa fille muette, tire sa carriole sur les
routes d'Europe. La pièce, de Bertold
Brecht, commence au printemps
1624, alors que la Suède recrute
pour la guerre contre la Pologne.
D'un champ de bataille à l'autre,
toujours prête à réaliser une bonne
affaire, Mère Courage s'est installée
dans la guerre, mais la guerre lui
prend tous ses enfants...

■ **Théâtre Forum Meyrin, ce soir
à 20 h 30, loc. 022 989 34 34 ou
www.forum-meyrin.ch**

la courage, vrai de vrai

Vous rêvez d'un Brecht ethno, à la manière du Berliner, avec la musique de Paul Dessau, le visuel d'époque et les coups de gueule épiques d'une intraitable cantinière? Alors vous irez voir le *Mère Courage* créé par Gisèle Sallin au Théâtre des Osses, à Fribourg, en 2005 et qui, en tournée, retourne le cœur des spectateurs grâce à ses accents authentiques et vibrants. Cela dit, contrairement à Helene Weigel, épouse de Brecht qui interpréta ce rôle avec une sorte de rage manifeste dans les enregistrements d'alors, Véronique Mermoud prête à cette Mère Courage des élans de tendresse et de déchirement étonnants. «*C'est que je ne peux pas interpréter ce rôle aujourd'hui sans penser à toutes les mères prises dans les horreurs de la guerre*», témoigne la comédienne romande qui tient là un de ses plus beaux rôles.

Mère Courage, le 1^{er} mars au Théâtre du Crochetan à Monthey, tél. 024-471 62 67, www.crochetan.ch, le 5 mars au Théâtre Palace à Biemme, tél. 032-323 10 20, www.spectaclesfrançais.ch, le 6 mars au Théâtre Beausobre à Morges, tél. 021-804 97 16, www.beausobre.ch, les 27 et 29 mars au Forum Meyrin à Genève, tél. 022-989 34 34, www.forumeyrin.ch

Magazine Profil
mars 2007



© Mère Courage / photo Isabelle Daccort

Al Quds Al arabi
Quotidien arabe édité à Londres

Sun Apr 29 12:25:27

مسرحية الأم الشجاعة وأولادها علي مسرح لا تامبت في باريس
منتجب صقر
yesterday's story



من إخراج جيزيل سالين Gis Salin و le Sallin عرضت مسرحية الأم الشجاعة وأولادها علي خشبة مسرح لا تامبت Théâtre de la Tempote وهذه المسرحية تعتبر إحدى أهم المسرحيات الكلاسيكية المعاصرة فقد ترجمت لجميع لغات العالم وهي تعرض في كافة المهرجانات المسرحية الدولية. الأم الشجاعة هي الشخصية الأساسية في هذا العرض فهي تاجرة تعيش في فترة الحرب وهنا فإنها تريد أن تستفيد قدر الإمكان من الحرب حيث أنها تبيع المون والأقمشة وكل ما يحتاجه الناس في تلك المرحلة العصبية. لا تريد الأم الشجاعة أن تتدخل في أمور الحرب وخصوصا فيما يتعلق بابنيها فهي تعارض تطوعهما في الجيش وتخشي إعلان السلام بين طرفي الحرب لأنها ستفقد بذلك تجارتها وفي نفس الوقت فهي لا تفضل الحرب لأنها ستقتل منها ولديها . عبر هذه الشخصية الملحمية يقدم الكاتب الألماني برتولد بريشت (1898 - 1956) مفهومه الخاص عن الديالكتيك الرأسمالي فعبارة الأم الشجاعة تجسد التبادل الحرفي التجاري والتي تعتبر كأداة للاستغلال فهي تبني ثروتها من قوت الناس المتحاربين في خضم حرب دينية. عندما اختار بريشت حرب الثلاثين عاما كأطار زمني لمسرحيته فإنه كان يريد التنديد بالسياسة والدين عبر تقديم صورة قاتمة للحرب ولرجال الدين والتجار، فالحرب كما يقول بريشت تقتل الفضائل الإنسانية فهو

الحرب تقتل الفضائل الإنسانية في مسرحية «الأم الشجاعة»

Al Bayan
(quotidien de Dubaï)
2 juin 2007



من إخراج جيزيل سالين Gisèle Sallin عرضت مسرحية الأم الشجاعة وأولادها على خشبة مسرح التامبت Théâtre de la Tempête في باريس وهذه المسرحية تعتبر من أحد أهم المسرحيات الكلاسيكية المعاصرة فقد ترجمت لجميع لغات العالم وهي تعرض في كافة المهرجانات المسرحية الدولية.

الأم الشجاعة هي الشخصية الأساسية في هذا العرض فهي تاجرة تعيش في فترة الحرب وهنا فإنها تريد أن تستفيد قدر الإمكان من الحرب حيث تبيع المون والأقمشة وكل ما يحتاجه الناس في تلك المرحلة العسيرة. لا تريد الأم الشجاعة أن تتدخل في أمور الحرب وخصوصاً فيما يتعلق بابنها فهي تعارض تطوعهما في الجيش وتخشى إعلان السلام بين طرفي الحرب لأنها ستفقد بذلك تجارتها وفي نفس الوقت فهي لا تفضل الحرب لأنها ستقتل منها ولديها.

عبر هذه الشخصية الملحمية يقدم الكاتب الألماني برتولد بريشت (1898-1956) مفهومه الخاص عن الديالكتيك الرأسمالي فعبية الأم الشجاعة تجسد التبادل الحرفي التجاري والتي تعتبر كأداة للاستقلال فهي تبني ثروتها من قوت الناس المتحاربين في خضم حرب دينية.

عندما اختار بريشت حرب الثلاثين عام كإطار زمني لمسرحيته فإنه كان يريد التنديد عبر تقديم صورة قاتمة للحرب ولرجال الدين والتجار، فالحرب كما يقول بريشت تقتل الفضائل الإنسانية فهو يفضل العيش بسلام على دوام الحرب التي تعتبر كمصيبة تحل على رؤوس الشعوب على حد تعبيره.

تدور أحداث المسرحية خلال حرب الثلاثين عاما حيث تقطع الأم الشجاعة آنا فيرلينغ مع ولديها وابنتها الخرساء دروب أوروبا متنقلة على عربتها القديمة والمثقلة بالبيضات التجارية. تجتاز الأم الشجاعة المدينة تلو الأخرى وهمها الوحيد أن تفوز بصفقة تجارية من هنا وأخرى من هناك كي تضمن لنفسها قليلا من النقود التي يمكن أن تدفعها لتحرير ابنها بيد أنها تأخرت ونفذ حكم الإعدام بحقه.

أما ابنها الثاني فقد حكم عليه بالقتل بعد أن سرق خيرات الفلاحين وقت المعركة. كما تموت ابنتها عندما يقترب الجنود منها ليسرقوا بضاعة الأم الشجاعة أثناء غيابها في المدينة وعندما تحاول الفتاة الخرساء

القرع على الطبل كي تنذر أحد المارة يقوم الجنود بإطلاق النار عليها.

هذه الحرب تجعل من امرأة كالأمر الشجاعة غير قادرة على التعامل بشكل عاطفي مع ابنها الأول فهي لا تستغني عن عربتها من أجل تحريره من براثن الموت حيث يموت عندما هرب من المعركة بعد أن وضع كيسا من المؤونة في عربة أمه وعندما كشف أمره تم القبض عليه وراحت الأم الشجاعة تقايس الضابط على النقود التي يجب دفعها لتحريره.

هذه المسرحية ليست غريبة على الجمهور الفرنسي خصوصا وأنها حاضرة دائما في تاريخ العروض الباريسية لذلك نرى أن فكرة الإخراج مطروقة سابقا من قبل العديد من المخرجين حيث تم تصميم عربة كبيرة تتوسط الخشبة بحيث تتركب على سكة دائرية تسمح لها بالدوران وبالتالي الإيحاء بتنقل الأم الشجاعة من مكان إلى آخر. هناك لوحة كبيرة شفافة اللون رسم عليها مقاطع من الحرب وبذلك فإن بعض المشاهد القصيرة تمثل واللوحة موضوعة بحيث نرى الممثلين يتكلمون ويتحركون خلف تلك اللوحة.

أما غالبية المشاهد فهي تتم بعد رفع اللوحة وبعد أن يقوم أحد الممثلين بتلخيص المشهد قبل حدوثه. عبر هذه التقنية يحقق المخرج مفهوم التغريب في مسرحه الملحمي الذي أدخله بريشت على المسرح المعاصر والذي يقتضي بتنبية المشاهد للأحداث التي تجري على الخشبة كي لا يشركه بها وبالتالي فهو يهدف للحؤول دون التعاطف مع هذه الأحداث وهنا فإن الممثل يقوم بالتذكير في مراحل مختلفة من العرض أن ما يجري على الخشبة هو مسرح عن طريق قطع الأداء التمثيلي قبل عرض بعض المشاهد وذلك لخلق حالة من الوعي لدى المتفرج.

باريس - منتجب صقر

***Mère Courage et ses enfants* au théâtre de la Tempête**

Mise en scène de Gisèle Sallin

Quotidien Al Quds Al Arabi (Londres) 2007/04/30

Par Mountajab SAKR

Paris

Le théâtre de la Tempête présente la pièce de Brecht *Mère Courage et ses enfants*, une mise en scène de Gisèle Sallin, du 17 janvier - 18 février 2007. Souvent jouée en Europe et partout dans le monde, cette pièce se considère comme une des pièces les plus importantes de Brecht (1956-1898) qui critique la guerre de Trente Ans.

La mère courage est le personnage principal de cette pièce, c'est une commerçante qui parcourt l'Europe pendant la guerre de Trente Ans, elle veut en profiter au maximum s'y mêler, même la paix menace son commerce, c'est ainsi qu'elle refuse d'envoyer son enfant à l'armée.

A travers ce personnage épique, Brecht développe sa propre conception de la dialectique capitaliste, c'est ainsi que la carriole représente l'échange commercial puisque la mère courage multiplie sa richesse au dépend de ceux qui s'entretuent dans une guerre religieuse.

Brecht choisit la guerre comme cadre spatio-temporel de sa pièce pour dénoncer la politique et la religion, et par la suite les comportements affreux des hommes religieux et des commerçants ; « la guerre tue les valeurs humaines » dit-il.

La mère courage traverse l'Europe d'une ville à l'autre, son seul souci est de s'enrichir davantage, elle hésite de payer une rançon pour libérer son fils condamné à mort.

Le public français a déjà assisté à plusieurs représentations de *Mère Courage*, mais avec la mise en scène de Gisèle Sallin réussit à montrer la dimension épique de la pièce. Avec une carriole qui tourne sur elle-même comme « la guerre tourne sur elle-

même » dit Gisèle Sallin, la metteuse en scène révèle l'idée du temps qui tourne tout en suggérant les déambulations de mère courage. Cette carriole a été installée au milieu de la scène sur un chemin de fer circulaire, elle contient tous les objets et les marchandises de mère courage.

Un grand tableau transparent est installé à l'avant-scène où figurent des dessins des scènes de guerre, il peint les moments épiques de la pièce tout en permettant aux spectateurs de voir les acteurs jouer certaines scènes de la pièce. Avant de commencer un tableau, un comédien monte et le résume réalisant ainsi la technique de la distanciation brechtienne.

Sur le site du théâtre des Osses, on peut lire la biographie de la metteuse en scène Gisèle Sallin qui « suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, chez Jean Vigny, et débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1978, elle se lance dans la mise en scène et se formera auprès de Benno Besson à la Comédie de Genève. En 1979, elle fonde le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud et, dès cette époque, elle en assurera toutes les mises en scène ».